

MOYEN INGÉNIEUX



Toto utilise les bas de sa sœur aînée.

NOËL! NOËL!

Noël! Noël! ton nom est magique,
Rempli d'émotion nos chers enfants
Qui, du palais au toit rustique,
Se donnent des airs triomphants.
C'est qu'à l'approche de décembre
Ils espèrent fêter Noël,
Tous ces petits, et, de leur chambre,
Vers toi montent un touchant appel...

Noël! Noël! sans plus attendre
Nous te demandons la vérité,
Qui sûrement va te surprendre
Dans sa triste réalité...
Certe, on a tort quand on te laisse
Dans l'ignorance de nos maux,
Car on entend gémir sans cesse
La voix des honnêtes et des humains.

Noël! Noël! il est encore
Trop de misère ici-bas ;
En vain plus d'un humble l'implore,
Que, de là haut, tu n'entends pas...
Ah! bon Noël, que ton sourire,
Doive comme un rayon de soleil,
Mettre enfin terme à leur martyre
Et leur procurer un qui réveil!

Noël! Noël! c'est l'espérance
Qui fait rier l'humanité,
Si tu ne veux pas que l'enfance
Doute de la fraternité,
S'il est vrai qu'il n'est plus de chaîne,
Et que tout être a droit au jour,
Noël! Noël! aux cris de la haine
Réponds par un hymne d'amour!...

FRÉDÉRIC CHOIRAL.

UN JUSTE MILIEU EMBÊTANT



Mme. Johnson. — Qu'entends-tu en disant que ce serait mieux si nous étions ou plus riches ou plus pauvres ?

M. Johnson. — C'est bien clair. Plus riches, nous pourrions emplir tous ces bas, Plus pauvres, eh bien ! les enfants n'auraient pas de bas,

Un Condamné a Mort et une Nuit de Noël

I

Autrefois, en France, à l'époque du moyen-âge, comme dans beaucoup d'autres pays du reste, on condamnait à être pendu des braconniers que la misère des temps, parfois, poussait à braconner. Ce qui était alors un cas "pendable" n'est plus aujourd'hui, comme on le sait, qu'un simple délit de justiciable de la police correctionnelle.

Un pauvre diable, nommé Jean Guignard, fut pris en flagrant délit de maraude. Il chercha bien à fuir et ensuite à résister ; mais, exténué par les privations, il ne pouvait lutter contre un garde jeune et vigoureux qui menaça de le tuer comme un chien, à la moindre résistance.

Connaissant le triste sort qui l'attendait, le braconnier snivit, désespéré, le représentant de la loi et tenta de l'apitoyer sur son sort et sur celui de sa femme et de ses enfants, car le malheureux était marié et père de famille.

Le garde, esclave du devoir, ne connaissant que sa consigne, resta sourd à ses prières. C'était pour le braconnier la prison et la potence. Il était perdu !

Quelques heures après, il était condamné, sans appel ni recours possible, à être pendu, haut et court, dans le délai, l'gal pour l'époque, de vingt-quatre heures.

Un religieux, le père Ambroise, fut chargé de préparer le patient à la mort. On les enferma tous les deux, la veille au soir, dans une petite chapelle, voisine du lieu de l'exécution, qui devait avoir lieu le lendemain matin à la pointe du jour.

Le moine s'employait de son mieux pour préparer ce malheureux à faire une bonne mort ; mais Jean Guignard paraissait en proie à une grande distraction, regardant avec obstination une petite fenêtre à vitraux, située derrière et au-dessus de l'hôtel, à la rive du toit.

"Pouvez-vous être aussi distrait dans un pareil moment, dit le religieux, réfléchissez donc que dans peu d'instant vous allez paraître devant Dieu.

— Hélas ! je le sais bien, répondit le condamné. Ce qui me préoccupe le plus, ce n'est pas mon sort, mais celui de ma femme et de mes enfants que ma mort va plonger dans la plus noire misère, et quand je songe que vous pourriez, si vous le vouliez, me sauver la vie, vous avouerez qu'une telle pensée est bien capable de me donner des distractions.

— En supposant, comme vous le dites, que je le veuille, comment m'y prendrais-je, reprit le Père Ambroise, puisque nous sommes enfermés ; et puis, en consentant, ne serait-ce pas vous fournir l'occasion de commettre de nouveaux méfaits ?

— Oh ! quant à cela, vous pouvez être tranquille, j'ai vu le supplice de trop près, je n'ai pas envie de m'y exposer de nouveau. Je suis prêt à vous jurer que jamais je ne recommencerai à braconner. Je vous fais le serment de devenir un honnête homme et de chercher uniquement dans le travail le moyen de subvenir aux besoins de ma famille. Dieu, vous le prêchez vous-même, ne demande pas la mort du pêcheur, mais sa conversion.